

# L'art de l'invective et de la ruse dans le genre pamphlétaire : l'exemple du journal *Rivarol* (2007-2021)

Hugues Galli<sup>1</sup> \*

<sup>1</sup> Centre Pluridisciplinaire Textes et Cultures – EA 4178, Université de Bourgogne, Dijon, France

**Résumé.** L'hebdomadaire *Rivarol*, dont le nom fait explicitement référence à celui du penseur contre-révolutionnaire connu pour son ouvrage *De l'universalité de la langue française* est le doyen des journaux d'extrême droite français. Disponible en kiosque depuis 1951, il doit sa notoriété à son style réactionnaire, mais aussi et surtout, aujourd'hui plus encore, à l'antisémitisme qui lui vaut d'être dans le collimateur de la justice. L'objet de cet article est d'étudier les ressorts d'une publication qui prolonge et renouvelle le genre pamphlétaire d'extrême droite tout en veillant à échapper à la loi.

**Abstract.** The art of invective and linguistic dissimulation in the pamphleteering genre: the example of the newspaper *Rivarol* (2007-2021). The weekly *Rivarol*, whose name clearly refers to the counter-revolutionary thinker known for his work *De l'universalité de la langue française*, is the oldest french ultra-right wing newspapers. Available on newsstands since 1951, it owes its reputation to its reactionary style, but also and above all, even more today, to the anti-Semitism, the reason why the paper is in the radar of the law. The purpose of this article is to study the motives of a publication that extends and renews the extreme right-wing pamphleteering genre while ensuring to escape prosecution.

## 1 Introduction

L'antisémitisme endémique d'une certaine presse nationaliste française est bien renseigné. Il a déjà fait l'objet d'excellents travaux qui croisent bien souvent histoire et langue ; qu'il s'agisse d'études portant sur des journaux particulièrement mobilisés avant et pendant l'affaire Dreyfus comme *L'Antijuif*, l'organe de la Ligue antisémite ou *La Libre Parole* dirigé par Édouard Drumont (Honoré, 1981 ; Bonnafous, Honoré et Tournier, 1985) ou sur ceux très actifs durant la période de la Collaboration comme *Je suis partout* (Petitfils, 1995), *Au pilori*, *Le Cahier jaune* édité par L'Institut d'études des questions juives, *Aujourd'hui*, *L'Ethnie française* ou le très doriotiste *L'Appel* (Taguieff, 1999). En revanche, ceux qui appartiennent à une période qui nous est plus contemporaine semblent échapper à l'analyse. En effet, les journaux nationalistes qui sont examinés ici ou là, notamment sur le plan linguistique, comme *Éléments*, *Le National*, *Militant*, *National Hebdo*, *Minute* ou *Présent* (Bonnafous, 1989 ; Bonnafous et Fiala ; Krieg, 1999 ; Maurer 1998) ne sont pas des journaux qui partagent cette hostilité pour ne pas dire cette haine des Juifs. *Rivarol*, dont l'antisémitisme est pourtant récurrent n'est guère étudié en dehors des travaux d'Alice Krieg qui l'intègre à son corpus (*art. cit.*) et de Hugues Galli (2010)<sup>1</sup>. L'enjeu du présent article est de montrer, sur la base d'un corpus s'étalant sur une période couvrant les quatorze dernières années de publication<sup>2</sup>, que les rédacteurs de *Rivarol* continuent quasi impunément de véhiculer une idéologie antisémite en s'inscrivant dans la lignée des journaux antidreyfusards et collaborationnistes, et d'examiner quelques procédés discursifs utilisés soit pour discréditer l'autre, ici en l'occurrence le Juif, soit pour éviter de tomber sous le coup de la loi.

## 2 Un filot dans « un monde en archipel du pamphlet contemporain »

L'hebdomadaire *Rivarol* est-il un écrit pamphlétaire comme les autres ? Le fait qu'il épouse la plupart des traits génériques définitoires du pamphlet définis par Angenot (1982) devrait nous permettre de répondre par l'affirmative à cette question préalable. Écrit de combat, recourant aux figures de l'agression (injure et caricature) afin de dénoncer les agissements qu'il estime scandaleux de ceux qu'il désigne comme les responsables de tous les maux, les Juifs. C'est ce qui sera étudié plus loin. Se perçoit-il pour autant comme pamphlétaire ? Aucune référence explicite n'a été relevée, mais il est intéressant de constater que dans un éditorial consacré à la disparition de l'hebdomadaire d'extrême droite *Minute* (après liquidation judiciaire), le directeur de publication de *Rivarol* recourt à cet adjectif. Honorer cette publication sœur en l'utilisant permet de dire qu'il se l'approprie très certainement :

\* hugues.galli@u-bourgogne.fr

« Au faite de sa gloire, *Minute* possédait un immeuble entier au 49 rue Marceau dans le XVI<sup>e</sup> arrondissement de la capitale et tirait à plus de 200 000 exemplaires au début des années 1980. Journal à la veine pamphlétaire et populaire, *Minute* fut fondé à la fin de la guerre d'Algérie et se caractérisa par un anti-gaullisme virulent. » (26 février 2010, n° 3413, p. 1)

Si son Âge d'or (1868-1968) est révolu, le pamphlet continue d'exister, mais sous d'autres formes (Hastings *et al.*, 2009). Examinant ses « mutations » les plus récentes, les auteurs de l'article rappellent que son évolution a toujours été conditionnée par l'histoire sociétale et par l'actualité, et qu'il a connu des changements dans ses conditions de diffusion, ses formes et ses supports, mais qu'aujourd'hui il « ne parvient plus, comme à certaines périodes, à dessiner les frontières d'un espace autonome, bien identifiable par ses acteurs, ses lieux et ses interactions » (*ibid.* : 11-12). L'utilisation du syntagme « monde en archipel du pamphlet contemporain », par les mêmes auteurs, illustre la parcellisation actuelle du discours polémique. Cette nouvelle configuration s'explique selon eux par au moins trois facteurs : « les transformations des modalités d'interventions politiques des intellectuels », « l'évolution des sensibilités sociales » et « les processus de pénalisation de l'insulte et de la diffamation raciale, sexiste et homophobe en marche depuis les années soixante-dix » (*ibid.* : 11 et suiv.). Ce dernier, c'est-à-dire le durcissement de la loi en matière d'injure à caractère raciste pèse lourd sur un journal dont la xénophobie constitue pratiquement le fonds de commerce. D'un côté, *Rivarol* constitue l'un des derniers bastions du pamphlet d'extrême droite « ancienne manière », celui qui s'inscrit dans la lignée de ses parangons de par sa forme, son support (papier), sa diffusion à un large public et son contenu ouvertement antisémite. De l'autre, il a su s'adapter à son époque en essayant de trouver les « espaces de braconnage où pourrait s'insinuer [la] parole illicite » (Passard, 2009 : 25). À ce titre, l'humour constitue l'une des meilleures ruses en terme de dissimulation. Dans cette nouvelle cartographie, *Rivarol* constitue à lui seul un îlot bien singulier.

### 3 Une histoire et une ligne éditoriale inchangée

Petit détour historique. Comme *Écrits de Paris*, son aîné de quelques années mais dont la publication est moins régulière et plus confidentielle, l'hebdomadaire *Rivarol* occupe la place de doyen des journaux nationalistes français. Fort de ses 3500 numéros<sup>3</sup>, ce journal pour le moins atypique dans le paysage de la presse papier vendue en kiosque a été de tous les combats de l'extrême droite des soixante-dix dernières années<sup>4</sup>. Originellement anti-gaulliste et anti-communiste, comme l'ont été d'autres journaux créés peu de temps après la fin de la Seconde Guerre mondiale mais aujourd'hui disparus, *Rivarol* s'attela d'abord à la tâche de « dédouan[er] le régime de Vichy, en réhabilitant les acteurs ainsi que leurs choix politiques en matière de collaboration » (Debono, 2016 : 7)<sup>5</sup>. Adversaire résolu de la IV<sup>e</sup> République, puis de la V<sup>e</sup>, il s'opposa à Mai 68 et apporta son soutien aux partisans de l'Algérie française. Se réclamant de l'antisystème<sup>6</sup>, l'hebdomadaire de « l'opposition française et européenne »<sup>7</sup> n'a cessé de relayer les antiennes du populisme de droite en clamant son hostilité à l'immigration (surtout lorsqu'elle est extra-européenne), à l'islam et au judaïsme, au libéralisme économique, et plus récemment au mariage pour tous. Ses prises de position radicales valurent au journal et à ses collaborateurs quelques mauvais moments passés devant les juges de la 17<sup>e</sup> chambre du tribunal de grande instance de Paris. Outre les condamnations qui figurent au palmarès dont il se prévaut, *Rivarol* se targue d'avoir dévoilé dès 1959 la supercherie de l'attentat de l'Observatoire (« Le faux attentat de l'Observatoire du cancrelat Mitterrand : une révélation rivarolienne ! » (27 janvier 2021, n° 3456, p. 25))<sup>8</sup> mais il n'est pas à proprement parler un journal d'investigation. S'il est un journal d'information, il se positionnerait plutôt du côté de ce que l'on appelle depuis quelques années maintenant, au sein de la fachsphère, la *réinformation* :

« Informer c'est-à-dire ré-informer, rétablir les faits dans leur intégralité, lutter âprement contre le mensonge envahissant [...] ». (20 mai 2011, n° 3000, p. 15)

Ce point est important, et même primordial pour comprendre la rhétorique à la fois complotiste et négationniste du journal. Car la *réinformation* suppose l'existence d'un mensonge préalable<sup>9</sup>, de la confiscation de la parole, et va jusqu'à la réécriture de l'Histoire.

Régulièrement condamné pour diffamation ou provocation, *Rivarol* se heurte aujourd'hui à un arsenal juridique qui devrait laisser peu de place à l'incitation à la haine raciale, à l'antisémitisme et à la négation de la Shoah. Pourtant, la ligne éditoriale de l'hebdomadaire s'est considérablement durcie ces dernières années, au point de laisser Jean-Marie Le Pen réhabiliter Pétain dans ses colonnes (interview du 9 avril 2015)<sup>10</sup> et de tirer à boulets rouges sur sa fille, jugée trop laxiste<sup>11</sup>.

### 4 Une mission salvatrice et une fausse posture de martyr

Se posant comme l'ultime rempart contre la décadence du pays, ce que Marc Angenot nomme « la vision crépusculaire du monde » (1982 : 99 et suiv.) parfaitement inscrite dans la tradition du pamphlet d'extrême droite, *Rivarol* est avant tout un journal politique de combat au service de la vérité qu'il s'agit de dévoiler. Journal doctrinal également, il offre à ses lecteurs la possibilité de se constituer une solide base idéologique mélangeant des concepts anciens (par exemple la distinction toute maurrassienne entre *pays réel* et *pays légal*)<sup>12</sup> à des concepts plus contemporains comme le *grand remplacement* ou la *révolution arc-en-ciel*<sup>13</sup>. On le voit, le thème de l'immigration

irrigue les colonnes du journal. Il s'agit même d'une préoccupation essentielle. Défenseur du « Français de souche » pour reprendre un terme désormais tombé dans le langage courant<sup>14</sup>, de ses valeurs et de ses traditions, certains journalistes de *Rivarol* envisagent très sérieusement la possibilité du renvoi des étrangers (la population dite « allogène ») dans leurs pays d'origine. La crise migratoire des années 2010 n'a fait que renforcer cette idée. Cette solution porte un nom : la *remigration*<sup>15</sup> et la citation qui suit contient, condensée, la position du journal en la matière :

« Nous sommes catholiques et Français et nous entendons le rester. Nous luttons pour un pays blanc, européen et chrétien, ce qu'il fut pendant près de vingt siècles. Nous ne sommes pas *Charlie*, nous ne sommes pas Ahmed, nous ne sommes pas Lévy. » (15 janvier 2015, n° 3171, p. 2)

Reste que l'un des thèmes centraux pour ne pas dire le thème central du journal demeure l'ennemi intérieur, en l'espèce, le Juif, responsable supposé de toutes les catastrophes actuelles. Et l'on retrouve une formule que l'on aurait pu croire tombée dans les oubliettes de l'Histoire, à savoir « la question juive » :

« Aborder la question juive ne cantonne pas la vue, cela l'aiguise. Les ingénieurs qui veulent améliorer la sécurité d'une voiture font la chasse aux angles morts. Or il existe un gigantesque angle mort dans la politique actuelle, la question juive. On y voit que dalle et il est *streng* verboten d'y faire la lumière. C'est le tabou des tabous. » (19 septembre 2015, n° 3202, p. 12)

En filigrane, c'est l'existence-même des chambres à gaz qui est posée. *Rivarol* est en ce sens très différent des autres journaux nationalistes. Obsessionnellement antisémite, faisant siens les deux invariants historiques relevés par Pierre-André Taguieff dans les publications collaborationnistes, à savoir « la thèse de l'inassimilabilité radicale du Juif » et « la vision conspirationniste du Juif » (1999 : 36), le journal ajoute un nouveau complotisme à son tableau, celui de la Shoah, dite « religion de la Shoah » qui interdirait selon lui toute critique à l'égard des Juifs et musèlerait voire condamnerait ceux qui se risqueraient à la remettre en question. Toujours à deux doigts de franchir la ligne rouge du négationnisme<sup>16</sup>, *Rivarol* déplore à longueur d'articles le rétrécissement de la liberté d'expression. À ce titre, la « confiscation de la parole », initiée par la « dictature socialo-linguistique », pour reprendre les mots du journal, est concomitante avec l'affaire Faurisson : « C'est au début des années 1980 que la police de la pensée s'est dotée de son bras armé, la police de la langue. » (30 octobre 2014, n° 3161, p. 5).

Mais la négation de la Shoah n'est pas sans risque et le comité éditorial de *Rivarol* le sait bien. De la posture du « seul contre tous » (« Une parole solitaire et risquée », cf. Angenot, 1982 : 77-79) passe aisément à celle de victime. Échangeant les rôles, le bourreau devient la victime de l'intolérance de ceux qui le privent de sa liberté d'expression et même de sa liberté tout court. Les éditoriaux du directeur du journal le prouvent :

« Or, comme nous l'avons souvent expliqué, citant le grand Maurice Bardèche, c'est cette jurisprudence de Nuremberg qui aujourd'hui nous paralyse face à tous les phénomènes de dissolution interne et d'invasion externe. » (13 octobre 2016, n° 3253, p. 1)

« La judiciarisation croissante de notre pays, l'accumulation de législations liberticides (lois Pleven, Gayssot, Lellouche, Perben, Taubira, projet de loi Avia...), la multiplication tentaculaire d'organismes totalitaires encadrent et limitent de plus en plus fortement la liberté de recherche, d'expression, d'enquête, d'investigation du journaliste, du publiciste indépendant. » (26 février 2020, n° 3413, p. 2)<sup>17</sup>

« Cette parenthèse d'une quinzaine d'années [internet comme espace de liberté] semble hélas en voie de se refermer. Sous le diktat du Judapo. Il nous faudra trouver d'autres moyens de nous exprimer. S'il nous en reste. Pour l'heure demeure encore la presse écrite. Mais pour combien de temps vu la folie de ces fanatiques ? [...] En quelques années seulement, ceux qui nous oppriment ont réussi à supprimer les libertés les plus fondamentales... » (20 mai 2020, n° 3425, p. 2)

Cette dernière citation est particulièrement intéressante car elle montre que la justice se heurte à un écueil, celui de la liberté de la presse écrite. Cette brèche permet au journal de donner libre cours à l'antisémitisme qui lui est chevillé au corps.

## 5 « Le « lobby juif » : voilà l'ennemi ! »

Le fantasme de l'existence d'un lobby juif orchestrant le monde, aux manettes des affaires, de l'art, de la communication, de la justice ou encore de la politique fait partie des poncifs qui ont nourri l'antisémitisme et sur lesquels il est presque inutile de revenir tant ils sont connus. *Rivarol* reste fidèle à cette tradition qui remonte pratiquement à ses origines si l'on fait exception de l'antijudaïsme chrétien beaucoup plus ancien. Le « lobby juif » encore appelé « lobby judéo-sioniste » (20 mai 2020, n° 3425, p. 2) ou tout simplement « le Lobby » avec une majuscule (16 mars 2017, n° 3274, p. 1), parfois « la Synagogue » (16 décembre 2020, n° 3451, p. 3) gouvernerait le

monde :

« Le lobby juif a aboyé, le conjoint de Brigitte [Emmanuel Macron] s'est couché. » (16 décembre 2020, n° 3451, p. 1)

« Ce que Sion veut, la Gueuse le veut. » (29 avril 2020, n° 3422, p. 1)

Remarquons ici qu'un vocabulaire très « Troisième République » (*Sion, La Synagogue, la Gueuse, etc.*), côtoie tout en l'incorporant parfois un vocabulaire plus moderne (*le Lobby*).

L'acharnement avec lequel le journal assène la thèse du lobby en devient « pathologique », même auprès de son propre lectorat<sup>18</sup>. Il est vrai que lire *Rivarol* équivaut souvent à relire É. Drumont et L.-F. Céline réunis :

« Les magnats de la finance, les Gros des media, du numérique, les boursiers dégoulinants vendent cette mondialisation comme ils vendraient un séjour au néo-club Med (chinois après avoir été juif). » (17 septembre 2015, n° 3202, p. 5)

« Yves Lévy, professeur d'immunologie clinique (oui, la médecine en France, comme beaucoup d'autres secteurs stratégiques, est dans la main d'un certain groupe ethnique) [...] » (27 janvier 2021, n° 3456, p. 2)

Autre idée bien connue, ce lobby est associé à un autre lobby de taille : la franc-maçonnerie ; ce dernier étant considéré comme une secte au service du premier<sup>19</sup>. Il y a bien d'autres lobbies, parmi lesquels on trouve le lobby homosexuel<sup>20</sup>, mais l'adversaire tout désigné est bien l'« alliance de l'étoile et du compas », fondement de la République à abattre<sup>21</sup> :

« UMP : tiraillement entre l'étoile et le compas » (10 septembre 2010, n° 2965, p. 3)<sup>22</sup>

« Non à l'"unité nationale" judéo-maçonnique ! » (15 janvier 2015, n° 3171, p. 7)

« On le voit, de présidents en présidents, le Malin est vraiment le père et l'inspirateur de la République judéo-maçonnique. » (2 octobre 2019, n° 3393, p. 9)

À cette République tant haïe dont il se détache<sup>23</sup> parce qu'elle lui semble dénaturée et corrompue depuis sa fondation :

« Elle est très peu française. Elle ne vient ni de la terre ni des hommes, mais des idées. Jean Lacouture a dit que c'était une création juive et protestante, c'est vrai. On peut y ajouter : maçonne. » (4 juin 2015, n° 3191, p. 11)

« De nos jours, à proprement parler, l'Occident n'est plus tenu par le magistère de l'Église mais par les magistères conjoints du judaïsme politique et de la maçonnerie qui en est dérivée. » (25 septembre 2014, n° 3156, p. 13)

*Rivarol* oppose la « patrie charnelle » pour reprendre des mots à la fois péguystes et barrésiens.

## 6 La chasse aux sorcières

Si l'ennemi est tout désigné, *Rivarol* s'emploie aussi à le démasquer, notamment lorsque son patronyme ne le permet pas de prime abord. Cette activité fut très prisée avant la Seconde Guerre mondiale et lors de l'Occupation comme nous les rappellent les deux extraits qui suivent :

« Il faut que les étrangers [les Juifs] continuent de porter leur véritable nom afin qu'on puisse les reconnaître. » (René Martial, « Les étrangers camouflés », *Aujourd'hui*, 6 mai 1942, dans Taguieff, 1999 : 477)

« D'abord, ils sont tous camouflés, travestis, caméléons, les Juifs, ils changent de noms comme de frontières, ils se font appeler tantôt bretons, auvergnats, corses, l'autre fois Turandots, Duransards, Cassoulets... n'importe quoi... qui donne le change, qui sonne trompeur... Dans la bande, c'est les Meyers, Jacobs, Lévy qui sont les moins dangereux, les moins traîtres. Il faut se donner un peu de mal, pour s'y reconnaître dans les Juifs [...] » (L.-F. Céline, *Bagatelles pour un massacre* [1937], dans *Écrits polémiques*, 2012 : 127)

Elle semblait elle aussi révolue. Et pourtant, le journal poursuit inlassablement son travail de traque des Juifs<sup>24</sup> et la recherche des origines de certaines personnalités continue sur le mode généalogique comme elle a pu être entreprise autrefois. Sont aussi parfois accolés au nom d'usage les patronymes à consonances juives (*Bensaid, Bloch, Lévy, etc.*) ou ajoutées les mentions « de son vrai nom... », « né... », « dit... », « alias... », etc. comme autant de stigmates :

Arthur (présentateur télé)

« [...] l'animateur et producteur de télévision Arthur – de son vrai nom Jacques Essebag. » (3 octobre 2008, n° 2874, p. 5)

Attias, Cécilia (ancienne épouse de Nicolas Sarkozy)

« [...] voici le mariage du 22 mars, qui unira demain à New York Cécilia Ciganer-Albéniz, ex. M<sup>me</sup> Martin, ex. M<sup>me</sup> Sarkozy, au véritable homme de sa vie, le publicitaire judéo-marocain Richard Attias pour laquelle l'infidèle avait quitté en 2005 le pauvre Nicolas. » (21 mars 2008, n° 2850, p. 12)

Bruel, Patrick (chanteur, acteur)

« Maurice Benguigui, alias Patrick Bruel, est connu comme chanteur et acteur. » (3 août-6 septembre 2012, n° 3058, p. 5)

Daniel, Jean (journaliste)

« Enrico Macias serait-il donc "invisible" de même que son collègue Patrick Benguigui alias Bruel (qui vient de donner un concert mémorable à Tel Aviv), le journaliste Jean Bensaïd-Daniel, le comédien Lévy-Hanin, les jumeaux Attali ou Bernard-Henri Lévy ? » (13 juin 2008, n° 2862, p. 12)

Dassault, Marcel (industriel, homme politique)

« Mais il est vrai que Serge Bloch-Dassault, 82 ans, ne saurait refuser à l'épouse du président du FMI, Dominique Strauss-Kahn. » (28 mars, n° 2851, p. 7)

Giroud, Françoise (journaliste)

« Françoise Gourdjé dite Giroud » (31 juillet-3 septembre 2010, n° 3388, p. 20)

Gotlib (dessinateur)

« [...] des auteurs Lob & Gotlib (ce dernier né Marcel Mordekhaï Gottlieb) » (2 octobre 2019, n° 3393, p. 4)

Lepage, Corinne (femme politique)

« L'ancien conseiller de Corinne Lepage-Lévy » (27 novembre 2019, n° 3401, p. 3)

Sinclair, Anne (journaliste)

« Anne Schwartz (Rosenberg du côté maternel), dite Sinclair, du nom de son père dans la Résistance, est la petite-fille d'un des principaux galeristes de la première moitié du vingtième siècle, Paul Rosenberg. » (3 juin 2011, n° 3002, p. 5)

La traque passe aussi par l'usage de listes :

« N'oublions pas qu'il [le général De Gaulle] fit d'un petit-fils de rabbin, Michel Debré, un Premier ministre, que René Cassin, juif de père et mère écrit à la demande de De Gaulle les statuts de la France libre, qu'il fit du juif Lucien Neuwirth l'un de ses intimes. » (24 juin 2020, n° 3430, p. 1)

« Parmi les signatures de la tribune, on retrouve avec joie Michel Bénichou, Michel Blum, Sabine Goldman, Alain Jacobowicz (président de la Licra), Francis Szpiner et Pierre-François Veil. Que du beau linge ! » (4 juin 2015, n° 3191, p. 3)

« Tout aussi surprenante, la soudaine mobilisation du gratin communautaire – Bernard-Henri Lévy, Bernard Kouchner, Jacky Mamou, Laurent Fabius, Robert Badinter et François Zimeray [...] » (30 mars 2007, n° 2804, p. 16)

Listes dont les journaux et pamphlets antisémites (exemples ci-dessous) ont toujours été friands lorsqu'il s'agissait de pointer la présence de Juifs dans les lieux supposés ou réels du pouvoir :

« J'ai cité plus haut les statistiques de l'enjuivement de Berlin avant tout pour montrer ce qui nous attend ici à bref délais. Les jeunes Juifs allemands, roumains, polonais se rejoignent sur les bancs de notre Faculté de médecine. L'Institut des études germaniques à Paris comporte, parmi ses professeurs, les réfugiés Friedmann, Eckstein, Thomas Mann (non Juif), Misch, Siegfried Marck, Anne Seghers [...] » (Lucien Rebatet, « Les Juifs d'Allemagne travaillent pour la révolution », *Je suis partout*, 18 février 1938, dans Gillieith, *Je suis partout. Anthologie (1932-1944)*, 2012 : 124)

« Vous savez sans doute que sous le patronage du négrite juif Jean Zay, la Sorbonne n'est plus qu'un ghetto. Tout le monde le sait. Mais il existe encore un sous-ghetto, une sorte d'intrant de ghetto, à l'intérieur même de la Sorbonne, que vous entretenez aussi, de vos deniers contribuables, et qui s'intitule (pour les têtards assujettis)

« L'École Pratique des Hautes Études ». Une synagogue en surpression ! Le comble des culots juifs ! [...] Quelques noms de ces culottés, invraisemblables professeurs : Messieurs et Mesdames : Maus, Marx encore Dumézil, Élisser, Grabar, Silvain Lévi, Stoupack (alter ego de Brunschwig), Masson, Oursel, Weill, Puech, etc. Juifs !... Juifs... et contre Juifs ! » (L.-F. Céline, *L'École des cadavres* [1938], *Écrits polémiques*, 2012 : 468-469)

## 7 Attaques et ruses

Les attaques personnelles à l'encontre des Juifs sont plutôt rares dans le corpus étudié. Elles exposeraient sans doute trop le journal à des poursuites judiciaires lourdes de conséquence, notamment sur le plan financier. Elles ne sont pas pour autant inexistantes. Suite au transfert des cendres de Jean Zay au Panthéon par exemple, un journaliste se déchaîne. L'illustre nécropole devient un « bac à urine maçonnique » (28 mai 2015, n° 3190, p. 7) et l'ancien ministre de l'Éducation et des Beaux-Arts durant le Front populaire, assassiné par la Milice, est ainsi dépeint :

« Juif, franc-maçon agité, anti-français fanatique (comme en témoigne son célèbre poème « Le Drapeau », Jean Zay est Jean Résistant, son passeport génétique et culturel le veut ! » (*ibid.*)

La rhétorique injurieuse par déshumanisation et animalisation n'est pas absente non plus<sup>25</sup>. Jacques Attali et Élisabeth Lévy en font tous les deux les frais :

« [...] un de nos maîtres de notre indigénat sous domination cosmopolite, ce vieux fennec de Jacques Attali. [...] une société où le visage défectueux d'Élisabeth Lévy serait visible partout (on pourrait même imaginer une Marianne ayant pour modèle ce vieux phacochère). » (27 novembre 2019, n° 3401, p. 5)

En règle générale, *Rivarol* utilise des stratagèmes d'évitement. L'usage de la sous-spécification permet, par exemple, d'attaquer sans nommer directement. L'allusion se fait en trouvant des équivalents au mot *Juif(s)*<sup>26</sup> :

« Enrico Macias est inquiet, et quand *ces gens* sont inquiets, ils souffrent et envisagent les décisions les plus définitives. » (6 octobre 2016, n° 3252, p. 3)

« Toujours dans la démesure *ces gens-là*... » (20 mars 2019, n° 3369, p. 3)

« [...] et si l'on se rappelle l'intérêt que *le petit peuple souffrant* montre pour les techniques de l'avenir [...]. » (1<sup>er</sup> octobre 2015, n° 3204, p. 12)

« [...] imitant en cela le comportement des dirigeants d'*une petite communauté très habile à sans cesse tendre la sébile*. » (24 mars 2021, n° 3464, p. 1)

« La mémoire imposée d'*une certaine communauté* » (29 janvier 2020, n° 3409, p. 1)

L'ironie fait bien entendu aussi partie des modes fréquents d'attaques :

« Lors du dernier dîner du CRIF, Macron, sous la pression du lobby qui n'existe pas, avait promis l'adoption de ce dispositif [la loi Avia]. » (1<sup>er</sup> juillet 2021, n° 3421, p. 1)

« BHL a aussitôt pris la défense de Frédéric Haziza comme il avait pris naguère celle de Polanski et de DSK. Mais ce serait être un fieffé antisémite que d'y voir une quelconque solidarité ethnique ! » (6 décembre 2016, n° 3308, p. 3)<sup>27</sup>

Et de manière générale, toutes formes d'humour permettant de disqualifier le peuple juif qu'il s'agisse de l'emploi du défigement<sup>28</sup> :

« Touche pas à mon lobby » (2 novembre 2007, n° 2831, p. 12)

*Touchez pas au grisbi* (titre du film de Jacques Becker (1954) adapté du roman d'Albert Simonin (1953) et/ou slogan de l'association SOS Racisme *Touche pas à mon pote* créé en 1985)

« Shoah must go on » (9 septembre 2011, n° 3012, p. 11)

*The show must go on* (titre d'une chanson du groupe Queen)

« Il est interdit de rire, les judéo-sionistes, ça ose tout, c'est même à ça qu'on les reconnaît. » (29 avril 2020, n° 3422, p. 1)

« Les cons ça ose tout, c'est même à ça qu'on les reconnaît. » (réplique signée Michel Audiard dans le film *Les Tontons flingueurs* de Georges Lautner (1963))

ou plus prosaïquement de la création lexicale, dont l'ingéniosité fait la force, comme *shoagraphie*, *shoahman*, *Judaïk Park*, *gogoy* ou *franc-macaque*, exemples relevés parmi tant d'autres.

SHOAGRAPHIE, n. « enseignement de la Shoah »

« Les enfants doivent réviser leurs cours de shoagraphie [...] » (20 février 2019, n° 3365, p. 5)

SHOAHMAN, n. m. « artiste qui se sert de la Shoah pour vivre » (NB. Ce faux anglicisme sur *showman* fait référence au film de Claude Lanzmann (*Shoah*, 1987))

« Luc Chatel s'est exécuté à la vitesse de la lumière afin de répondre aux craintes affreuses ressenties par Claude Lanzmann, ce shoahman d'envergure. » (9 septembre 2011, n° 3012, p. 11)

JUDAÏK PARK, n. « titre de film imaginaire de Steven Spielberg » (en référence à la série de films *Jurassic Park*) : « [...] il se disait dans Hollywood qu'après avoir renoncé à son film sur l'affaire Mortana, Spielberg en bon pratiquant qu'il était, en préparait un autre sous le titre provisoire de *Judaïk Park*, le retour du génocide. » (26 décembre-8 janvier 2019, n° 3358, p. 12)

GOGOY, n. « non-Juif crédule » (mot-valise créé à partir de *gogo* et de *goy*) :

« Zemmour, prestidigitateur pour gogoy » (28 novembre 2018, n° 3354, p. 5)

FRANC-MACAQUE, n. « franc-maçon » (mot-valise créé à partir de *franc-mac*, abréviation courante de *franc-maçon* et de *macaque*) allusion à la Une du journal *Minute* qui titrait « Maligne comme un singe, Taubira retrouve la banane » le 13 novembre 2013 et qui fut condamné pour propos racistes) :

« Taubira et la tribu des francs-mac'...aques » (21 novembre 2013, n° 3177, p. 3)

Comme le rappelait Jean-François Sablayrolles, « le domaine politique est particulièrement néologène » (2016, p. 279). Il signalait d'ailleurs qu'un homme politique comme J.-M. Le Pen était un néologue particulièrement fécond<sup>29</sup> tout comme Jean-Luc Mélenchon d'ailleurs, le populisme s'accordant bien avec la recherche du mot qui frappe les esprits et qui fait mouche au grand dam de celui qui en est la victime. Les journalistes rivaroliens ne manquent pas non plus de créativité en la matière lorsqu'il s'agit de nuire à leurs adversaires.

## 8 Conclusion

*Rivarol*, on l'a vu, n'est pas un journal comme les autres au sein de la mouvance nationaliste. Ses prises de positions extrêmes en font sans doute l'un des derniers bastions de l'antisémitisme de plume, du moins au niveau de la presse française. Si son action fait parfois figure de combat d'arrière-garde à côté de l'antisémitisme qui sévit sur la Toile, relayé par les réseaux sociaux ou les sites web de partage de vidéos<sup>30</sup>, il ne demeure pas moins un outil de propagande redoutable. Sa longévité en dit long sur son dynamisme<sup>31</sup> et sa formidable faculté d'adaptation à la modernité.

## Références bibliographiques

- Angenot, M. (1989). *Ce qu'on dit des Juifs en 1889. Antisémitisme et discours social*. Saint-Denis : Presses Universitaires de Vincennes.
- Angenot, M. (1982). *La parole pamphlétaire. Contribution à la typologie des discours modernes*. Paris : Payot.
- Bonnafous, S. (1989). Racisme et non-racisme. Étude de presse. *Mots. Les langages du politique*, 18, 21-37.
- Bonnafous, S. et Fiala P. (1986). Marques et fonctions du texte de l'autre dans la presse de droite et d'extrême droite (1973-1982). *Mots. Les langages du politique*, 12, 43-63.
- Bonnafous, S., Honoré, J.-P. et Tournier, M. (1985). Vocabulaire du pouvoir. La désignation politique en France de 1879 à 1914. Dans Antoine, G. et Martin, R. (dir.) *Histoire de la langue française 1880-1914*, Paris : Éditions du CNRS, 41-97.
- Bouzereau, C. (2020). Le néologisme lepénien : un marqueur discursif de haine dissimulée ? *Semen*, 47, 59-76.
- Céline, L-F. (2012). *Écrits polémiques* (édition critique établie, présentée et annotée par Tettamanzi, R.), Québec : Éditions Huit.
- Debono, E. (2016). Introduction. *Archives Juives*, 49, 4-14.
- Denis, D. (2010). Préface. Dans Albert, L. et Nicolas, L. (dir.). *Polémique et rhétorique. De l'Antiquité à nos jours*. Louvain-la-Neuve : De Boeck/Duculot, 13-16.

- Devriendt, É., Monte, M. et Sandré, M. (2018). Analyse de discours et catégories « raciales » : problèmes, enjeux, perspectives. *Mots. Les langages du politique*, 116, 9-37.
- Ferreux, C. (1995). *Le vocabulaire de l'antisémitisme dans les pamphlets de Louis-Ferdinand Céline*. Lille : Atelier national de reproduction des thèses (ANRT).
- Galli, H. (2010). La presse nationaliste française : *Rivarol*, une étude de cas. Dans Komur-Thillo, G. et Celle, A. (dir.). *Le Discours du nationalisme en Europe*. Paris : éd. L'improviste, 221-229.
- Gillieth, P. (2012). *Je suis partout. Anthologie (1932-1944)*. Toulouse : Éditions Auda Isarn.
- Hastings, M., Passard, C. et Rennes, J. (2009). Les mutations du pamphlet dans la France contemporaine. *Mots. Les langages du politique*, 91, 19-33.
- Honoré, J.-P. (1981). Le vocabulaire de l'antisémitisme en France pendant l'affaire Dreyfus. *Mots. Les langages du politique*, 2, 73-92.
- Krieg, A. (1999). Vacance argumentative : l'usage de (*sic*) dans la presse d'extrême droite contemporaine. *Mots. Les langages du politique*, 58, 11-34.
- Laudelout, M. (2003). *Rivarol, hebdomadaire d'opposition nationale*. Coulomiers : Déterna.
- Maurer, B. (1998). Qui sont les « jeunes » ? L'utilisation du dialogisme dans *Présent*. Dans Brès, J. et al. (dir.). *L'autre en discours*. Montpellier : Presses de l'Université Paul-Valéry, 127-141.
- Maurras, C. (1924). *Enquête sur la monarchie*. Paris : Nouvelle Librairie Française.
- Passard, C. (2009). Le pamphlet meurt-il de liberté ? *Mots. Les langages du politique*, 91, 19-33.
- Petitfils, J.-Ch. (1995) *L'Extrême droite en France*. Paris, PUF.
- Sablayrolles, J.-F. (2016). Les néologismes du domaine politique. Dans Jacquet-Pfau, Ch. et Sablayrolles, J.-F. (dir.). *La fabrique des mots français. Colloque de Cerisy*. Limoge : Lambert-Lucas, 279-293.
- Sagaert, C. (2013). L'utilisation des préjugés esthétiques comme redoutable outil de stigmatisation du juif. La question de l'apparence dans les écrits antisémites du XIX<sup>e</sup> siècle à la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. *Revue d'anthropologie des connaissances*, 7/4, 971-992.
- Taguieff, P.-A. (dir.) (1999). *L'antisémitisme de plume. 1940-1944. Études et documents*. Paris : Berg International Éditeurs.
- Taguieff, P.-A. (1998) *La couleur et le sang. Doctrines racistes à la française*. Paris : Mille et une nuits.
- Taguieff, P.-A. (1984). La rhétorique du national-populisme. *Les règles élémentaires de la propagande xénophobe*, *Mots. Les langages du politique*, 9, 113-139.
- Treps, M. (2017). *Maudits mots. La fabrique des insultes racistes*. Paris : TohuBohu éditions.
- Valette, M. et Rastier, F. (2006). Prévenir le racisme et la xénophobie - propositions de linguistes. *Les Langues Modernes*, Association des professeurs de langues vivantes (APLV), 68-77.
- Winock, M. (2014). *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France*. Paris : Seuil, coll. Points.

1 L'ouvrage de Marc Laudelout n'est pas une étude en soi, mais plutôt un panégyrique compilant des articles publiés  
 2 Plus d'un tiers des 662 numéros parus ont été examinés, soit 248 numéros (du n° 2804 du 30 mars 2007 au n° 3465 du 31 mars 2021). Son format standard comporte 12 pages. Certains numéros spéciaux vont jusqu'à 28 pages.

3 Au 5 janvier 2022.

4 Il est fondé selon Lucien Rebatet « le 22 ou le 23 janvier 1951 » (Laudelout, 2003 : 92).

- 5 On retrouve encore aujourd'hui de nombreux articles faisant l'éloge de tel ou tel collaborateur, homme politique ou idéologue fasciste français ou étranger, parmi lesquels certaines plumes rivaroliennes comme Maurice Bardèche, Lucien Rebatet ou Pierre-André Cousteau, le frère du Commandant.
- 6 Le journal se nomme d'abord *La Fronde*. Il change de nom après quatre numéros (Laudelout, 2003 : 46).
- 7 Comme l'indique son sous-titre.
- 8 La Une d'alors offrait un beau mot-valise : « Suite de nos révélations sur le MYTHERRAND » (29 octobre 1959, n° 459).
- 9 Venant de la gauche libertaire, Paul Rassinier bascule dans le négationnisme en écrivant l'un des premiers ouvrages du genre dont le titre comprend ce mot : *Le Mensonge d'Ulysse* (Les Éditions Bressanes, 1950).
- 10 Le même avait affirmé lors d'un entretien, dix ans plus tôt, dans les mêmes colonnes, qu'« en France du moins, l'occupation allemande n'a[vait] pas été particulièrement inhumaine, même s'il y eut des bavures, inévitables dans un pays de 550000 km<sup>2</sup> », propos pour lesquels il fut condamné tout comme le journal.
- 11 Contrairement à d'autres journaux qui soutiennent l'actuelle présidente du Rassemblement National, ex-Front National, *Rivarol* n'est pas tendre avec la fille de J.-M. Le Pen et son entourage. Ainsi par exemple : « l'inverti Steeve Briois aussi pétillant d'intelligence que [Louis] Aliot » (7 mai 2015, n° 3187, p. 1)
- 12 Utilisée par le théoricien du nationalisme intégral dans son *Enquête sur la monarchie* parue initialement en 1900 au *Figaro* (cf. pages LXXV, LXXVIII et LXXIX de l'édition définitive de 1924), elle est assez souvent reprise par *Rivarol*. Par exemple : « Le pays réel peut-il déclencher la révolution ? » (28 novembre 2018, n° 3354, p. 2).
- 13 Le terme *grand remplacement*, popularisé par Renaud Camus en 2010, est très régulièrement utilisé. Il s'inscrit dans la droite filiation du scénario catastrophe imaginé par Jean Raspail dans son ouvrage *Le Camp des Saints* de 1973 auquel fait aussi souvent référence le journal (« nous vivons le camp des saints de Raspail », 3 septembre, n° 3200, p. 1). Le concept de *révolution arc-en-ciel* est beaucoup plus récent. Martin Peltier semble en être le créateur (cf. son ouvrage *La Révolution arc-en-ciel en marche*, éd. Die, 2019). Il semble englober toutes les réformes sociales actuelles.
- 14 Mais qui est l'une de ces « matérialités discursives de la racialisation majoritaire (vs minoritaire) » (Devriendt, Monte et Sandré, 2018 : 29) dont il reste, semble-t-il, encore beaucoup à dire.
- 15 Deux exemples : « Quel comique en effet [Djamel Debbouze]. Et quel donneur de leçon qu'il convient de réexpédier vite fait, bien fait, dans son bled ! » (24 juin 2011, n° 3005, p. 5) ; « Une seule solution : la remigration massive de ces populations [musulmanes] qui occupent notre terre... » (10 octobre 2018, n° 3347, p. 3).
- 16 Outre R. Faurisson, le journal fait bon accueil à des négationnistes notoires comme Hervé Ryssen ou Vincent Reynouard. Un coup d'œil aux nouveaux titres disponibles à la vente dans un encart publicitaire de la « bibliothèque *Rivarol* » est aussi très éloquent : *Shoah : la saga des réparations* et *Menteurs et affabulateurs de la Shoah* (Anne Kling), *La Mafia juive* (H. Ryssen), *L'antichristianisme juif : l'enseignement de la haine* (Martin Peltier) (9 juillet 2015, n° 3196, p. 11).
- 17 La loi Avia visant à lutter contre les propos haineux sur la Toile est entrée en vigueur le 20 juin 2020. Les autres lois mentionnées ici sont des lois contre le racisme, l'antisémitisme ou les discours de haine raciste.
- 18 Effaré devant l'antisémitisme déployé contre Éric Zemmour lors sa potentielle candidature à l'élection présidentielle, un lecteur écrit dans le « Droit aux lettres » : « Il y a dans ce journal beaucoup de lecteurs et de journalistes atteints d'un antisémitisme pathologique. » (31 mars 2021, n° 3465, p. 3).
- 19 « Lutte contre les sectes : et la Maçonnerie ? » (29 février 2008, n° 2847, p. 1).
- 20 « Sarko aux ordres du lobby homo » (6 avril 2007, n° 2805, p. 2).
- 21 On retrouve ici la notion d'*Anti-France*, ainsi nommée par l'extrême droite depuis l'Affaire Dreyfus pour désigner le « complot judéo-maçonnique ». Charles Maurras parlait quant à lui des quatre États confédérés (Protestants, Juifs, franc-maçons et « métèques »).
- 22 Au sujet de divergences entre Jean-François Coppé et Xavier Bertrand.
- 23 On retrouve employé et revenant comme un leitmotiv, le terme suivi de l'épithète *judéo-maçonnique* et précédé de l'article possessif *leur*.
- 24 Mais aussi des francs-maçons ou des personnes soupçonnées de soutenir l'État d'Israël.
- 25 La zoomorphisation comme outil de stigmatisation fait partie des procédés utilisés, parmi tant d'autres et depuis très longtemps, par les antisémites (cf. Angenot, 1989, Sagaert, 2013 et Winock, 2014).
- 26 C'est nous qui soulignons en mettant les italiques. On l'aura compris, la finesse n'est pas la qualité première du journal. Néanmoins, on peut rencontrer des allusions plus subtiles comme lorsque Carla Bruni devient la « belle du seigneur » en référence au célèbre roman d'Albert Cohen (« [...] avec Carla, Nicolas n'est pas dépaycé. Et d'autant moins que longiligne et brune aux yeux comme Cécilia, la nouvelle belle du seigneur est aussi résolument cosmopolitique puisque « petite-fille de juifs piémontais » selon <israël.news> » (21 décembre 2007, n° 2836, p. 16).
- 27 L'antiphrase fonctionne très bien dans ces deux exemples. Le lecteur comprendra ce que le journaliste veut dire implicitement : (1) qu'il existe un lobby (influence du CRIF (Conseil Représentatif des Institutions Juives de France) au plus haut sommet de l'État) et (2) qu'il existe une entraide entre Juifs (Bernard-Henri Lévy aidant Frédéric Haziza après avoir porté assistance à Roman Polanski et Dominique Strauss-Kahn dans le même type d'affaire d'agression sexuelle).
- 28 Ce procédé est utilisée par ailleurs contre les Arabes, les homosexuels ou les Roms : « L'angélisme et le sultan » (29 juillet-1<sup>er</sup> septembre 2020, n° 3435, p. 20) (cf. *Angélique et le Sultan* (titre du film d'Alain Borderie sorti en 1968)) ;

« Un homme inversé en vaut deux » (28 novembre 2018, n° 3354, p. 7) (cf. proverbe : « Un homme averti en vaut deux ») ; « Tous les chemins mènent aux Roms » (22 juin 2007, n° 2816, p. 12) (cf. proverbe : « Tous les chemins mènent à Rome »).

29 On lui prête certains néologismes. Mais *gestapette* semble avoir été créé non par lui mais par Jean Galtier-Boissière, ancien journaliste du *Canard Enchaîné* passé du côté de la Collaboration, à destination d'Abel Bonnard, ministre de l'Éducation nationale sous le régime de Vichy. La néologie très productive au sein du parti créé par J.-M. Le Pen a été très bien étudiée par Camille Bouzereau.

30 Qu'il est peut-être plus facile d'identifier et de contrer grâce à l'outil informatique (Valette et Rastier, 2006) ou pour lequel il suffit par exemple de supprimer les pages ou comptes internet.

31 Ne serait-ce qu'en matière de néologie, comme on vient de le voir.